

~~LK 77520~~  
Nekr W 0008



W

# LOUIS-FRANÇOIS WARTMANN

---

Extrait du *Journal de Genève* du 17 Juin 1864.

---



Il y aura aujourd'hui un mois que Genève a perdu l'un de ses plus honorables citoyens. Par son caractère moral, ses connaissances, ses talents d'enseignement, son zèle pour la science et ses travaux divers, il a rendu de vrais services à son pays, et il est juste qu'un modeste hommage à sa mémoire soit publié dans ce journal.

Louis-François Wartmann naquit à Genève le 6 janvier 1793. Son père, originaire de Magdebourg, en Prusse, avait acquis la bourgeoisie de notre ville, et cet homme respectable éleva avec grand soin son unique enfant. Le jeune Wartmann suivit une partie des études publiques de Genève, mais il se développa beaucoup aussi par ses propres efforts. Toute sa vie il conserva un goût très-vif pour les chefs-d'œuvre littéraires; il en avait retenu les passages les plus remarquables, et se plaisait à les citer. Il étudia sous d'habiles professeurs les éléments des sciences mathématiques et physiques. La lecture fut aussi pour lui une précieuse source d'instruction, et

il acquit peu à peu une assez riche bibliothèque. Joignant à une excellente mémoire un vif amour de la science, une grande clarté d'exposition et une élocution facile, il obtint, jeune encore, des succès notables dans l'enseignement élémentaire de l'arithmétique, de la géométrie, de la sphère, de l'astronomie et de la physique générale. Il a continué toute sa vie cette utile carrière, et son caractère doux et aimable lui a concilié à un haut degré l'estime et l'attachement de ses nombreux élèves de l'un et de l'autre sexe.

En 1831, M. Wartmann s'associa à six autres instituteurs capables, et ouvrit avec eux une école industrielle et commerciale de jeunes gens, qui réunit plus de 200 élèves. Le succès de cette institution contribua beaucoup à la fondation, aux frais de l'Etat, en 1837, du Collège industriel et commercial qui existe depuis cette époque, parallèlement au Collège classique, et qui mit fin à l'association privée dont nous venons de parler.

M. Wartmann refusa d'entrer dans le corps enseignant officiel, mais il accueillit toujours avec empressement les occasions d'être utile, soit en acceptant les fonctions de juré aux examens, soit en donnant à plusieurs reprises des cours gratuits à diverses sociétés recherchant l'instruction. On peut dire que, sous ce rapport, il a beaucoup contribué, par ses succès en ce genre, à donner l'impulsion pour l'établissement de ces cours scientifiques élémentaires qui se font le soir.

Mais c'est l'astronomie qui a été l'étude de prédilection de M. Wartmann, et il a consacré à cette belle science bien des soins et des veilles. Lié de longue date avec l'ancien directeur de l'Observatoire de Genève, qui appréciait beaucoup son amitié, il avait fort à cœur les intérêts de cet établissement. En 1829, au moment où le Conseil d'Etat allait proposer au Conseil représentatif l'érection d'un nouvel Observatoire, qui satisfît mieux que l'ancien aux exigences de la science et aux besoins de notre industrie nationale, M. Wartmann rédigea une pétition en faveur de ce projet, et réussit à la faire signer par les chefs de presque toutes nos maisons d'horlogerie de cette époque. Aussi, le Conseil d'Etat le nomma-t-il membre de la Commission administrative du nouvel établissement, dès le 7 avril 1834 où cette Commission fut organisée, et il en demeura le secrétaire jusqu'à sa dissolution en 1847.

M. Wartmann avait acquis, par ses propres études, une connaissance approfondie du ciel étoilé. Il s'appliqua à l'exécution très-soignée de nombreuses cartes célestes, dont plusieurs, accompagnées de notices, ont été publiées dans la *Bibliothèque universelle* de Genève. On peut citer celle de la trajectoire de la comète d'Encke dans sa réapparition en 1828, celle des trajectoires des comètes d'Encke et de Biela en 1832, des comètes d'Encke et de Halley en 1835. Il construisit aussi, en 1835, pour la seconde édition du «*Traité élémentaire d'astronomie*» du professeur Develey, de Lausanne, deux grands plani-

sphères célestes, contenant toutes les étoiles de première à sixième grandeur, au nombre de 2800, visibles à la latitude boréale de 45 à 47 degrés.

Au commencement de septembre 1831, M. Wartmann, en s'occupant de la marche de la planète Uranus à travers les petites étoiles de la constellation du Capricorne, crut découvrir un léger déplacement d'une de ces étoiles de 7<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup> grandeur, relativement aux étoiles voisines. Il n'avait pas à sa disposition d'instrument de précision pour le bien constater, et on ne possédait pas, à cette époque, de cartes célestes aussi détaillées que celles qu'on a maintenant. Se défiant de ses premières appréciations graphiques, il ne s'adressa pas assez promptement au directeur de l'Observatoire pour qu'il lui vînt en aide. Après un petit nombre d'observations successives, qui fit reconnaître à M. Wartmann la continuation du léger déplacement de ce petit astre, son rapprochement apparent du soleil, résultant du mouvement annuel de la terre, l'empêcha de le suivre. Il n'a plus été observé depuis, à moins que ce ne soit une des très-nombreuses petites planètes, situées entre Mars et Jupiter, dont l'existence a été constatée dès lors.

On doit à M. Wartmann bon nombre d'observations, publiées dans divers recueils scientifiques, relatives aux aurores boréales, à des arcs-en-ciel extraordinaires, à des chutes de pluie par un ciel serein, à la répartition des températures terrestres, aux taches du soleil et à des phénomènes analo-

gues. Il a inséré aussi, dans le *Journal de Genève*, un assez grand nombre de petits articles relatifs à divers phénomènes astronomiques et météorologiques. Il avait fait une étude spéciale des étoiles filantes, en obtenant le concours d'observateurs établis en diverses stations. Il a rédigé, entre autres, un mémoire, publié dans le tome XI de la *Correspondance mathématique et physique* de M. Quetelet, sur la belle apparition de ces météores lumineux dans la nuit du 10 au 11 août 1838, qu'il observa à Genève avec l'aide de ses deux fils, de MM. Muller et Borel, et de l'habile astronome irlandais, Edouard Cooper. Ce mémoire est accompagné d'une carte uranographique, où sont indiquées les trajectoires de 372 de ces étoiles filantes.

La *Société de physique et d'histoire naturelle* de Genève avait reçu dans son sein M. Wartmann, le 4 octobre 1832. Il en a été l'un des membres les plus assidus, et y a rempli les fonctions de trésorier de 1834 à 1858. Outre ses propres recherches, il lui a communiqué bien des faits tirés de sa correspondance avec un grand nombre de savants célèbres.

M. Wartmann était membre de la Société helvétique des sciences naturelles, de la Société météorologique de Londres, des Sociétés genevoise et fédérale d'Utilité publique, etc.

Il a eu le bonheur de voir son fils aîné, après d'excellentes études académiques faites à Genève, suivre avec succès la carrière des sciences physi-

Zentralbibliothek Zürich



ZM03878027

ques, se faire connaître très-avantageusement par divers travaux, et remplir successivement avec distinction la chaire de professeur de physique dans les Académies de Lausanne et de Genève.

Modèle d'ordre, d'exactitude et de sentiments moraux et religieux, Louis-François Wartmann a supporté avec une patience exemplaire, dans les dernières années de sa vie, les pénibles suites d'un accident qui lui avait enlevé en grande partie l'usage de la main droite. Pendant sa dernière et courte maladie, il a vu la mort s'approcher sans aucun trouble, et il a rendu son âme à Dieu le 17 mai dernier, après avoir accompli sa 71<sup>e</sup> année. Un nombreux cortège a honoré les funérailles de ce citoyen dévoué, de ce savant modeste et laborieux, qui avait conquis l'estime et le respect de ceux qui l'ont connu.

A. G.